



Ma propre plage

PRÉAMBULE

« MA PROPRE PLAGE »

Saviez-vous que les plages du Saint-Laurent appartiennent à chacun d'entre nous et que nous sommes libres de les découvrir, via des accès publics, durant toutes les saisons de l'année ?

Saviez-vous que près de 80 % de la population du Québec vit sur les rives du Saint-Laurent et qu'elles sont très convoitées par la population et les touristes pour leur tranquillité et leurs paysages ?

Saviez-vous que les plages abritent et protègent la vie du Saint-Laurent ?

Quoi de plus agréable que de se promener et flâner sur nos plages. Plaisir toutefois gâché par la présence de déchets qui s'y accumulent au fil du temps. En milieu marin, les marées quotidiennes (deux marées basses et deux marées hautes par jour) rejettent sur les plages toutes sortes de débris organiques (algues, bouts de bois, coquilles ou animaux morts) qui forment une ligne se déplaçant au rythme des marées. Il s'agit de la *laisse de mer*. Bien que ce phénomène soit naturel, la négligence des vacanciers, des plaisanciers, des cargos de passage, des navires de pêche, des entrepreneurs en construction et autres contribue à ajouter aux débris organiques toutes sortes de déchets sur les plages (bouteilles, pneus, sacs de plastique, morceaux métalliques, filets de pêche, canettes, etc.), ce qui perturbe les habitats naturels, la faune, la flore et entraîne des risques de contamination du milieu (ex. : contenants d'huile usée, peinture, produits chimiques d'origines diverses, etc.). Cela entraîne également des risques pour la santé humaine par la contamination des sites de randonnée, des zones de baignade ou des sites de cueillette de myes, par exemple.

Plusieurs organisations qui œuvrent pour la protection et la conservation des milieux naturels, dont les comités ZIP (Zone d'Intervention Prioritaire), planifient et organisent de nombreuses corvées de nettoyage des plages à travers l'Est du Québec. Mais, la tâche est lourde et elles ont besoin d'un coup de main. Devant cette situation, le Comité ZIP du Sud-de-l'Estuaire et ses partenaires vous offrent cette trousse d'information et un site Internet pour la réalisation d'activités de nettoyage chez vous, le long du Saint-Laurent. Ces différents outils ont pour but de vous aider à conserver une plage propre, à mieux connaître toutes les richesses du Saint-Laurent et à entreprendre ensemble des actions pour améliorer l'état de santé de nos plages.

Mais qu'est-ce qu'une plage ?

Une **plage** est une zone de transition formée de sable, de gravier ou de galets entre la terre et l'eau. En milieu marin, on parle de **rivage**, de **littoral** ou de **grève** qui désigne une bande de terre qui borde la mer. **Les plages** sont divisées en différents segments :



le haut de la plage (zone supralittorale) est la zone située hors de portée des marées quotidiennes. Les plantes supportant l'air salin s'y installent et on y retrouve divers matériaux abandonnés par les grandes marées du printemps et de l'automne;



le bas de la plage (zone infralittorale) s'étend de la limite des grandes marées basses jusqu'à la profondeur où la quantité de lumière est insuffisante pour favoriser le développement des plantes aquatiques; et



la zone entre les deux est appelée estran, batture ou grève (zone médiolittorale ou étage intertidal).










Ma propre plage

Endroit de prédilection pour l'observation de la vie marine, les plages sont aussi fréquentées par la faune ailée. Plusieurs espèces d'oiseaux marins ou de rivage fréquentent ces lieux pour s'y reposer et s'y nourrir en furetant dans les algues, sous le gravier, sous les roches ou dans la vase.

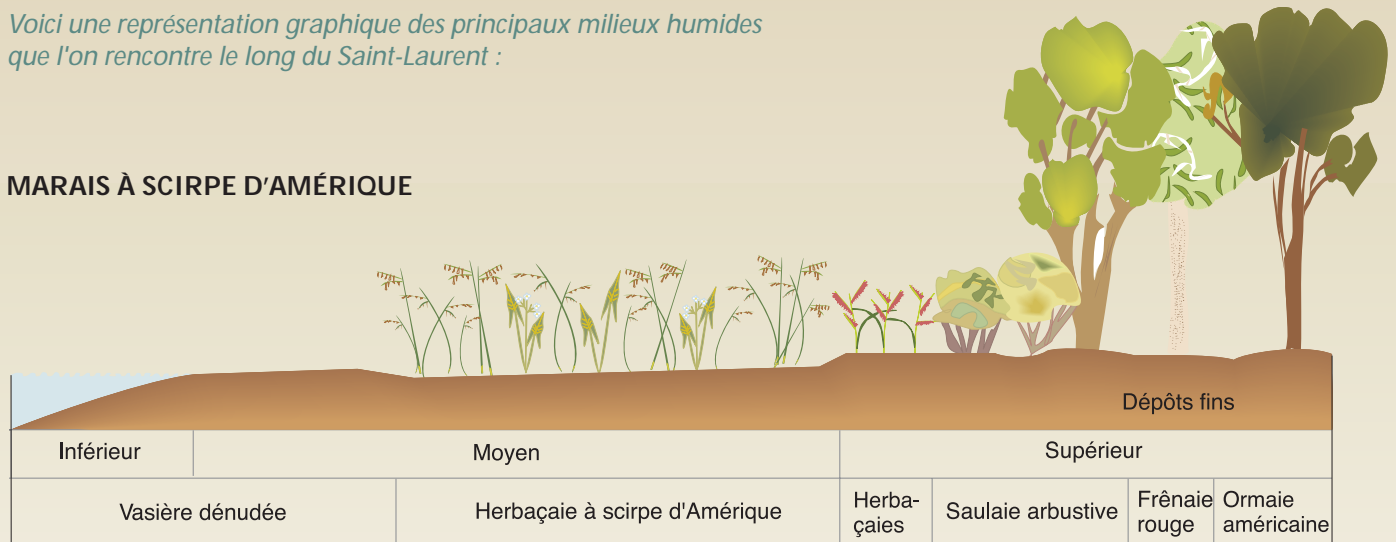
On retrouve également, sur les rives de l'Est du Québec, une diversité de milieux humides à proximité du rivage qui confèrent au Saint-Laurent sa richesse et sa beauté. Ces milieux humides vous sont présentés dans cette trousse car ils représentent la vie de notre littoral et toute action de notre part doit tenir compte de ces milieux uniques car :

-  ils filtrent et purifient les eaux de surface;
-  ils agissent comme une éponge, réduisant l'érosion et les risques d'inondation;
-  ils réapprovisionnent les nappes d'eau souterraines et les cours d'eau et atténuent, par le fait même, les effets des périodes de sécheresse;
-  ils offrent des sites extraordinaires pour des activités telles que l'observation des oiseaux, la chasse, la pêche, le piégeage et d'autres loisirs qui génèrent une importante activité économique;
-  ils constituent un patrimoine naturel et représentent des habitats primordiaux à conserver pour la faune et la flore locales.

Les activités de nettoyage devraient donc exclure ces zones afin d'éviter de les perturber et de déranger la faune qui s'y abrite.

Voici une représentation graphique des principaux milieux humides que l'on rencontre le long du Saint-Laurent :

MARAI À SCIRPE D'AMÉRIQUE



MARAI À SPARTINE ALTERNIFLORE

